**Commentaire linéaire du Monologue de Figaro (Mariage V, 3)**

1. Invective contre le Comte (l. 1 à 7)
2. Interpellation virulente du Comte en son absence
* Enonciation : je = Figaro ; vous = le Comte => Figaro l’interpelle alors qu’il est seul sur scène
* Virulence : phrases exclamatives (3) et une question rhétorique (« Qu’avez-vous fait pour tant de bien ? ») => expressivité de Figaro
* Parallélisme de construction dans la phrase 1 : « grand seigneur », « grand génie » => insiste sur l’indignation de Figaro
* Insultes à l’égard du Comte : « homme assez ordinaire », « vous vous croyez un grand génie » (antiphrase car Figaro dit l’inverse de ce qu’il pense), « tout cela rend si fier »
* Enumération à la phrase 2 en 4 temps qui va du substantif sans déterminant (« noblesse ») au substantif avec déterminant pluriel (« des places ») => effet d’accumulation qui traduit la saturation de Figaro par rapport aux privilèges du Comte
1. Contraste entre le Comte et Figaro
* Retour à soi : utilisation de la P1 (« moi » l. 4, pronom personnel objet « m’ » l. 5)
* Interjection de registre familier (blasphème) : « Morbleu ! » (l. 5)
* Longue phrase assertive de 3 lignes qui s’oppose aux 5 phrases courtes et exclamatives ou interrogatives qui concernent le Comte => redescente de l’émotion avec le retour à soi
* La longueur de cette phrase est mimétique de la longueur (et difficulté) du parcours de Figaro par opposition à la facilité de celui du Comte
1. L’autobiographie de Figaro

Le passage s’ouvre par une didascalie scénique : « Il s’assied sur un banc » (l. 8). Marque le changement dans la scène.

1. Une accumulation de mésaventures
* Question rhétorique devenue fameuse, « Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? » (l. 8) ; lance le récit de vie en annonçant son thème, celui de la « destinée », thème en vogue au XVIIIe siècle (cf Voltaire*, Zadig ou de la Destinée* : sommes-nous libres de nos actes ? tout est-il écrit ?)
* Autodésignation par périphrase : « fils de je ne sais qui » ; s’oppose à la révélation de ses origines dans l’acte précédent => brouillage temporel : Figaro est replongé dans son enfance et sa jeunesse, du temps où il ignorait qui étaient ses parents
* Enumération des étapes de sa vie : 2 expansions du nom en position détachée (« volé par des bandits », « élevé dans leurs mœurs ») ; puis opposition avec les termes qui marquent le changement « dégoûte », « honnête » (l. 9) ; nouvelle énumération des apprentissages malheureux de Figaro l. 10
* Retour de la modalité exclamative (l. 10, 11, 13)
1. Une identité insaisissable
* Nouvelle autodésignation par périphrase : « Auteur espagnol » l. 13
* Nouvelle énumération des royaumes offensés par la comédie l. 15-16 => effet d’accumulation qui insiste et exagère les malheurs car l’importance de Figaro
* Critique implicite de la censure, qui dresse un parallèle entre Figaro et Beaumarchais, dont le *Mariage* va être censuré et qui a été espion
1. Une révolte de Figaro contre la société de son temps

Le passage s’ouvre encore une fois sur une didascalie, qui indique cette fois-ci que Figaro se rassoit. L’émotion retombe.

1. Un moment de révolte
* Modalité exclamative, de nouveau (l. 19)
* Phrase qui exprime un souhait et qui est introduit par « que » suivie d’un conditionnel présent : indique une condition, ici irréelle => irréel du présent
* Antithèse « puissants » et « légers » qui marquent l’inconséquence des censeurs
1. Un retour à la réalité ?
* La déclaration que Figaro imagine faire aux censeurs peut être jouée sur le ton du retour à la raison (aposiopèse après « Je lui dirais », qui annonce la conséquence de la condition énoncée plus haut + phrase affirmative qui finit par un point) …
* … mais aussi de la virulence blasée : les propositions sont juxtaposées, ce qui donne du rythme et un caractère incisif à leur énonciation : ce sont des formules bien frappées, qui marquent l’esprit et se retiennent facilement grâce à l’anaphore en « qu’(…)il » et l’utilisation de la tournure impersonnelle (P3 impersonnel « il ») et du présent de vérité générale (« ont » l. 20, « est » l. 20, « a », l. 21).